

## France-Belgique Macron à Bercy, Maingain aussi, ni gauche ni droite, bien au contraire

REPORTAGE  
**L**ors d'un rapide point presse : « Un petit mot sur ce voyage en Belgique, si je puis dire... »  
 Ce n'est pas gagné, mais Emmanuel Macron est éminemment « élyséable » selon les sondages (dont tous se méfient...), et Olivier Maingain, à une semaine du premier tour, ose tirer quelques leçons d'une campagne électorale qui ne sera pas sans impact sur la Belgique et sur le positionnement de son parti. La première : « L'important dans tout ceci, c'est le sort de l'Europe. Sans la France, et après le Brexit, il n'y a plus d'Europe. D'où les dangers Le Pen et Mélenchon, qui veulent sortir du cadre. Tout est possible dans ce cas, la montée des nationalistes, même le retour des conflits... Macron est le seul à

préserver la construction européenne. D'où mon soutien. »  
 Deuxième leçon : « Macron s'insère entre les deux grandes familles politiques traditionnelles en décomposition, socialiste et de droite classique, et c'est ainsi qu'il est sensible, car c'est la place de DfG chez nous. » Au centre toute ? Olivier Maingain « aime beaucoup» François Bayrou (probable futur Premier ministre de Macron si tout va bien), centriste exemplaire, mais ne veut pas « se laisser enfermer » dans une catégorie politique : « En fait, comme Macron, nous essayons de trouver de nouveaux équilibres dans la société, sur le financement de la Sécu, sur la globalisation des revenus en fiscalité, c'est cette recherche du re-



« Nous allons gagner, ce sera le début de la nouvelle France. C'est la lame de fond ! »

nouvelles qui nous intéresse, plus que les étiquettes. »  
**« C'est la lame de fond »**  
 Du reste, le leader amarante entretient une séquence historique favorable pour « la recomposition du paysage politique » : la victoire de Macron en France, puis « les changements » chez nous, « à l'issue des prochaines élections », pourquoi pas, s'avance-t-il, en voyant les centristes humanistes d'un CDH en désérence rejoindre une force de rassemblement au milieu de l'échiquier, voire en injectant à terme une dose de majorité dans notre système électoral, par exemple avec un second tour d'élection aux communales, « pour constituer des coalitions en

toute transparence ». On n'en est pas là. Mais DfG mise tout sur Macron et la dynamique de recomposition que, croit Olivier Maingain, seule sa victoire peut générer en France comme en Belgique. Alternative ? « Le risque, c'est la sanction, à l'étrême droite ou à l'ultra-gauche, en France comme en Belgique, et là, c'est l'assurance pour tous... »  
 Dans Bercy bien rempli, vingt mille supporters (cinq mille à l'extérieur) acclament le leader d'En Marche surgi de nulle part (de la banque Rothschild ? Du gouvernement Hollande ? D'ailleurs ?...), un communicateur avait chauffé la salle avant son apparition : « Nous ne sommes les héritiers d'aucun courant, nous ne sommes

les complices de qui que ce soit, nous sommes la nouveauté... »  
 Dans son opus fondateur d'En Marche, publié en 2016, *Révolution, notre combat pour la France*, Emmanuel Macron écrivait en conclusion : « Le cœur une France libre et fière de ce qu'elle est. De son Histoire, de sa culture, ses paysages. De ses mille sources qui convergent vers nos mers, de ses montagnes. De ses femmes et de ses hommes qui ont traversé tant d'épreuves et n'appartiennent à personne. » Ce qui ne nous dit pas grand-chose du présidentiable dans l'Hexagone. Qui se veut gaillarde à sa façon, comme il se doit. Ni de gauche ni de droite. Progressiste, citoyen, rénovateur, réformiste, libéral-social, tout ça.

Lundi, Macron lance aux supporters éblouis : « Vous l'entendez, le murmure du printemps ? Vous sentez la puissance de notre rassemblement ? Nous allons gagner, ce sera le début de la nouvelle France. C'est la lame de fond ! » La salle chavire. Olivier Maingain en rêve. Ravi, notre amarante rencontrera l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron à Bercy après son discours fleuve. Comment souligner « partout la grande vague de libération » ? selon les termes du candidat à l'Élysée, qui a égrené son programme (réduire le nombre de parlementaires, réformer l'école, garantir la laïcité, refonder l'Europe...) à la façon d'un pédiculateur en politique. ■

DAVID COPPI



Le Soir Bruxelles-Brabant 18/04/2017, pages 10 & 11  
 Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles-Brabant

